

# La Sainte ta patronne

La sainte, ta patronne, est surtout vénérée  
Dans nos pays du Nord et toute la contrée  
Dont je suis à demi, la Lorraine et l'Ardenne.  
Elle fut courageuse et douce et mourut vierge  
Et martyre. Or il faut lui brûler un beau cierge  
En ce jour de ta fête et de quelque fredaine  
De plus, peut-être, en son honneur, ô ma païenne !

Tu n'es pas vierge, hélas ! mais encore martyre  
Non pour Dieu, mais qui te plut. (Qu'ont-ils à rire ?)  
A cause de ton cœur saignant resté sublime.  
Courageuse, tu l'es, pauvre chère adorée,  
Pour supporter tant de douleur démesurée  
Avec cette fierté qui pare une victime,  
Avec tout ce pardon joyeux et longanime.

Et douce ? Ah oui ! malgré ton allure si vive  
Et si forte et rude parfois. Douce et naïve  
Comme ta voix d'enfant aux notes paysannes.  
Douce au pauvre et naïve envers tous et que bonne  
Sous un dehors souvent brutal qui vous étonne,  
Vous, les gens, mais dont j'ai vite su les arcanes !

Douce et bonne et naïve, âme exquise qui planes  
Au-dessus de tout préjugé bête ou féroce,  
Au-dessus de l'hypocrisie et du cant rosse

Et du jargon menteur et de l'argot fétide  
Dans la région pure où la haine s'ignore,  
Où la rancune expire, où l'amour pur arbore  
Sur la blancheur des cieux sa bannière candide.  
Ô résignation infiniment splendide.

En ce jour de ta fête et malgré nos frivoles  
Préoccupations moins coupables que folles  
De baisers redoublés pour le cas, et l'antienne  
Plus gentille encor qu'excessive des mots lestes,  
Recueillons-nous pourtant, pensons aux fins célestes  
Afin qu'après ma mort ou, las ! après la tienne,  
Le survivant pour l'absent prie, ô ma chrétienne !

Paul Verlaine (1844–1896)